



La Tribune de l'Art

Les Camuccini et Devambez : deux expositions dans des galeries parisiennes

Bénédicte Bonnet Saint-Georges mardi 30 novembre 2021

30/11/21 – *Marché de l'art - Paris* – Ici un écorché, là un ressuscité. Voilà comment se forma Vincenzo Camuccini : en dessinant des cadavres disséqués et en copiant les maîtres anciens (*ill.* 1 et 2). Celui qui fut l'un des principaux représentants du néoclassicisme italien fait l'objet d'une exposition présentée jusqu'au 3 décembre à la galerie Maurizio Nobile à Paris [1], en collaboration avec la galerie romaine Antonacci Lapicciarella Fine Art. Le contraste est grand entre ses compositions historiques et les paysages de son fils, Giovanni Battista, dont un bel ensemble est également réuni, et qui trahissent déjà une sensibilité romantique. Cette exposition déploie ainsi une série d'œuvres rarement exposées, certaines inédites, que le catalogue bilingue – anglais et italien – publié à cette occasion accompagne de notices détaillées.



1. Vincenzo Camuccini (1771-1844)
Écorché, 1786-1788

Sanguine et crayon noir - 283 x 418 m

Rome, Paris, Antonacci Lapicciarella Fine Art et Maurizio Nobile Fine Art

Photo : Antonacci Lapicciarella Fine Art et Maurizio Nobile Fine Art

La pratique du dessin fut essentielle dans l'œuvre de Vincenzo Camuccini : elle lui permit de se former, elle lui permit de vivre en étant copiste, elle fut un outil indispensable pour concevoir ses peintures – chercher son sujet, mettre en place sa composition –, incontournable aussi pour enseigner aux élèves qui fréquentèrent son atelier.



2. Vincenzo Camuccini (1771-1844)

Figure du damné d'après le *Jugement dernier* de Michel Ange, 1787-1789
Crayon - 72,8 x 49,4 cm

Rome, Paris, Antonacci Lapicciarella Fine Art et Maurizio Nobile Fine Art
Photo : Antonacci Lapicciarella Fine Art et Maurizio Nobile Fine Art

Les feuilles exposées dans la galerie révèlent les maîtres que se choisit lui-même le jeune peintre pour mieux apprendre le grand genre de la peinture d'histoire. Il s'inspira d'abord des artistes de la Renaissance, médita la *terribilità* de Michel-Ange, s'imprégna de la grâce de Raphaël ; de l'un, il étudia le *Jugement dernier* et retient l'un des ressuscités qui sort de sa tombe sans savoir encore s'il est sauvé ou damné (*ill. 2*), de l'autre, il observe la *Transfiguration* et saisit les différentes expressions de piété qu'expriment trois des apôtres. Il se laissa aussi influencer par des peintres du XVIIIe siècle, tels que Poussin et le Dominicain, dont il étudia les compositions en ignorant parfois les personnages. Il fut enfin marqué par les hérauts du néoclassicisme qui furent ses contemporains, Johann Joachim Winckelmann, mais aussi Gavin Hamilton, peintre et archéologue écossais, sans oublier Jacques Louis David, évidemment, qui gagna le prix de Rome en 1774, puis exposa en 1785 le *Serment des Horaces* dans la Ville éternelle, ou encore Jean Germain Drouais qui peignit en 1786 *Marius prisonnier à Minturnes*, ainsi que Felice Giani fondateur de l'Accademia dei Pensieri. Ces influences sont palpables dans son interprétation du désespoir d'Hécube découvrant le corps de son fils Polydore (*ill. 3*). Il lui suffit de quelques traits de plume et d'un jeu de lavis pour traduire le drame de la scène et décliner toute une palette d'expressions – douleur, stupeur, compassion – des personnages plus ou moins déployés en frise.



3. Vincenzo Camuccini (1771-1844)

Hécube découvre le corps de son fils Polydore, vers 1790-1793

Plume et encre brune, aquarelle sur traits à la pierre noire sur papier - 25,2 x 38,9 cm

Rome, Paris, Antonacci Lapicciarella Fine Art et Maurizio Nobile Fine Art

Photo : Antonacci Lapicciarella Fine Art et Maurizio Nobile Fine Art

Camuccini insista sur le fait qu'il étudia seul les grands maîtres, copiant leurs œuvres sur place ou à partir d'estampes et de catalogues illustrés. Il nia son passage par l'atelier de Domenico Corvi de Viterbe à Rome, où il est pourtant signalé très jeune ; Corvi par ailleurs l'aurait envoyé étudier à l'Accademia del nudo. Par la suite, il dessina les cadavres de l'hôpital de San Spirito entre 1786 et 1788, se forma aussi à l'Accademia dei Pensieri entre 1790 et 1797. Enfin l'archéologue Ennio Quirino Visconti l'encouragea à étudier la statuaire antique.



4. Vincenzo Camunicci (1771-1844)

Bozzetto pour la partie droite de la Mort de Virginie, vers 1802

Huile sur toile - 72,8 x 58,6 cm

Rome, Paris, Antonacci Lapicciarella Fine Art et Maurizio Nobile Fine Art

Photo : Antonacci Lapicciarella Fine Art et Maurizio Nobile Fine Art

Son frère Pietro Camuccini, restaurateur, marchand et collectionneur l'introduisit dans le cercle d'Angelika Kauffmann, qui réunissait des artistes et des écrivains tels que Canova, Vincenzo Monti et Goethe, des collectionneurs également, Thomas Jenkins et Lord Bristol. Frederick August Hervey, évêque de Derby et quatrième comte de Bristol, commença par confier à Camuccini le soin de copier la *Déposition* de Raphaël avant de lui commander en 1793 une composition de son invention dont le sujet serait la mort de César. Le peintre présenta un premier carton préparatoire en 1796 qui fut admiré aussi bien par Ennio Quirone Visconti que par Antonio Canova. Mais le tableau achevé en 1799 fut critiqué pour sa couleur sombre et monotone. Et Camuccini le détruisit. Il en peignit une seconde version, aux couleurs plus vives, qui se trouve aujourd'hui au Musée de Capodimonte.

Il conçut un pendant à *La Mort de César, La Mort de Virginie*. L'exposition présente une grande esquisse à l'huile, étude pour l'un des personnages du tableau, l'affreux décemvir Appius Claudius, qui chercha à posséder Virginie en la déclarant esclave (*ill. 4*). Le père de la jeune fille, le centurion Virginius, préféra la tuer plutôt que de la voir déshonorée. L'histoire romaine avait bien sûr la préférence du peintre, il y puisait des *exempla virtutis* et autres sujets à valeur morale qu'il mettait en scène dans des compositions rigoureuses, marquées par une éloquence gestuelle et un chromatisme sobre. Mais il peignit aussi de nombreuses compositions religieuses ce dont témoigne une fort belle tête de saint Simon préparatoire à une huile sur cuivre destinée à la Basilique Saint-Pierre. Il fut enfin l'auteur de portraits, comme celui de Marie Louise de Bourbon, fille de Charles IV, directement inspiré des portraits de David (*ill. 5*).



5. Vincenzo Camuccini (1771-1844)

Portrait de Marie-Louise de Bourbon, vers 1817

Pierre noire sur papier, 39 x 29 cm.

Rome, Paris, Antonacci Lapicciarella Fine Art et Maurizio Nobile Fine Art

Photo : Antonacci Lapicciarella Fine Art et Maurizio Nobile Fine Art

Camuccini mena une brillante carrière, reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1802, il en devint le directeur quatre ans plus tard, jusqu'en 1810. Il fut aussi nommé par Pie VII en 1803 directeur du Cabinet des Mosaïques de Saint-Pierre, et de 1814 et 1824, toujours à la demande du pape, il occupa le poste d'inspecteur des peintures publiques de Rome. En 1819, le roi des Deux-Sicules Ferdinand Ier le chargea d'aménager les galeries de la Couronne, et en 1825, il fut nommé directeur de l'Académie de Naples à Rome.



6. Giovanni Battista Camuccini (1819-1904)

Étude d'arbre

Huile sur papier - 26,5 x 22 cm.

Rome, Paris, Antonacci Lapicciarella Fine Art et Maurizio Nobile Fine Art

Photo : Antonacci Lapicciarella Fine Art et Maurizio Nobile Fine Art

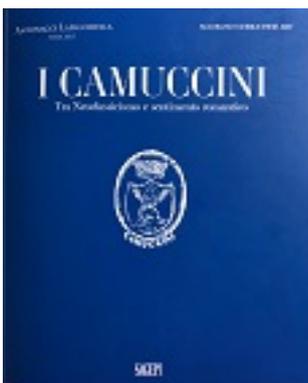
L'exposition consacre aussi toute une partie au fils de Vincenzo, Giovanni Battista Camuccini. Celui-ci se forma dans l'atelier de son père avant de se tourner vers le paysage, marqué par sa rencontre avec Giambattista Bassi, arrivé à Rome en 1810, qui l'initia à la peinture en plein air. Il côtoya des artistes influencés par les préceptes de Valenciennes, tels que Gilles François Closson, Achille Etna Michallon et Georges Augustus Wallis. Il partit peindre la campagne, saisissant souvent sur de petits formats des études d'arbres et de rochers (*ill. 6*). Plusieurs de ses paysages faisaient partie de la collection Eugene et Clare Thaw qui fut donnée au Metropolitan Museum et à la Morgan Library en 2009 (voir la [brève du 9/10/10](#)). Mais le jeune Camuccini peignait avant tout pour le plaisir et finit par abandonner la peinture pour se consacrer aux affaires familiales.



7. Giovanni Battista Camuccini (1819-1904)
Rocchette in Sabina. Santa Maria dei Monti, vers 1840
Huile sur carton - 21,7 x 31,5 cm
Paris, Fondation Custodia

Photo : Antonacci Lapicciarella Fine Art et Maurizio Nobile Fine Art

À l'occasion de cette exposition, la Fondation Custodia a acquis auprès de la galerie Antonacci Lapicciarella Fine Art, l'un de ces paysages, *Rocchette à Sabina. Santa Maria dei Monti*, huile sur carton (ill. 7) que l'on pourra sans doute admirer, aux côtés d'autres peintures de cet artiste dans l'exposition que l'institution inaugure cette semaine « Sur le motif. Peindre en plein air 178–1870 ».



« Les Camuccini entre néoclassicisme et sentiment romantique », du 16 novembre au 3 décembre 2021. Hôtel Jean Bart | Claude Passart, 2 rue Chapon, 75003 Paris. Tel. + 33 (0)6 22 54 51 89. Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 18h, le samedi sur rendez-vous.

Notes

[1] Elle fut auparavant présentée chez Éric Coatalem.

Mots-clés

Acquisitions Vincenzo Camuccini (1771–1844) Paris, Fondation Custodia